

La production ovine laitière méditerranéenne : régions de production, types génétiques utilisés, systèmes d'élevage et perspectives d'avenir

Casu S., Boyazoglu J.

in

Bouglér J. (ed.), Tisserand J.-L. (ed.).
Les petits ruminants et leurs productions laitières dans la région méditerranéenne

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 12

1990

pages 19-24

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI910163>

To cite this article / Pour citer cet article

Casu S., Boyazoglu J. **La production ovine laitière méditerranéenne : régions de production, types génétiques utilisés, systèmes d'élevage et perspectives d'avenir.** In : Bouglér J. (ed.), Tisserand J.-L. (ed.). *Les petits ruminants et leurs productions laitières dans la région méditerranéenne.* Montpellier : CIHEAM, 1990. p. 19-24 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 12)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

La production ovine laitière méditerranéenne : régions de production, types génétiques utilisés, systèmes d'élevage et perspectives d'avenir

Salvatore Casu, Jean Boyazoglu

Istituto Zootecnico et Caseario per la Sardegna, Sassari (Italie)
Département de Zootechnie, Université Aristote, Thessalonique (Grèce)

Résumé

Le bassin méditerranéen, région d'ancienne tradition ovine laitière, produit environ la moitié du lait de brebis du monde. Les systèmes d'élevage sont variés, avec prédominance du système extensif. Toutefois, depuis une trentaine d'années, certaines régions ont intensifié leur production.

Cette évolution, à défaut d'être correctement maîtrisée, peut avoir des conséquences très importantes sur l'ensemble de la filière du lait de brebis tant au niveau de la production (concentration géographique de la production, disparition des types génétiques locaux) que de la transformation (régression des produits typiques au bénéfice de quelques produits facilement industrialisables).

Summary

□ Title : Milk production from sheep in the Mediterranean : production regions, genetic types used, raising systems and future perspectives

The Mediterranean has an ancient tradition of milk production from sheep, representing about half of the sheep's milk produced in the world. Raising systems are varied but extensive systems predominate. Since about thirty years, however, some regions have intensified their production. This evolution, while not perfectly controlled, can have considerable consequences on the overall chain of sheep's milk both at the production level (geographic concentration of production, disappearance of local genetic types) and the processing stage (loss of traditional products in favour of the development of those that are more easily industrialized).

I. - Les productions et les systèmes d'élevage

La **production de lait de brebis** est une activité agricole traditionnelle des pays qui donnent sur le bassin de la Méditerranée, même si elle est présente dans d'autres parts de l'Europe (Portugal, Tchecoslovaquie, Hongrie), de l'Asie (Iran, Afghanistan) et de l'Afrique (Sahel).

Le lait obtenu par la traite est généralement affecté à la transformation, notamment en fromages typiques à longue conservation, de très bonne qualité et à grande réputation (Roquefort, Pecorino Romano, Manchego), qui alimentent, outre les marchés locaux, d'importants courants d'exportation vers les Etats-Unis et le Canada.

Une quantité non négligeable de lait est en outre transformée en produits de consommation plus immédiate, tels que les yoghourts ou les fromages à pâte molle (par exemple le Feta), qui sont largement présents dans les régimes traditionnels de nombreux peuples des Balkans, de la Turquie et des pays du Moyen-Orient.

D'après les données de la FAO (qui sont souvent le résultat d'estimations et par conséquent peuvent ne pas refléter exactement la réalité, mais qui sont quand même les seules informations comparatives disponibles), la production de lait de brebis à l'échelon mondial atteint 7 500 000 à 8 000 000 de tonnes/an, parmi lesquelles plus de 85 % sont concentrés dans les pays de la Méditerranée et du Moyen-Orient. La France, l'Italie, la Grèce et l'Espagne sont les pays avec les productions les plus élevées en Europe, tandis que la Turquie prime au Moyen-Orient.

Les **systèmes d'élevage** pratiqués varient considérablement de zone en zone, en relation avec les différences du milieu physique, mais ils semblent fortement influencés par les traditions et les coutumes des différents peuples.

Le système extensif est encore prédominant. Ses traits caractéristiques sont les suivants (BOYAZOGLU et FLAMANT, 1990) :

- l'existence de la transhumance et du nomadisme ;
- l'utilisation directe par les animaux de l'herbe des pâturages naturels, qui souvent représente la seule source de nourriture du troupeau, avec quelques rares recours, dans les périodes les plus critiques, à des fourrages conservés d'une valeur nutritive insuffisante (par ex. la paille) ;
- la traite manuelle des brebis, après une période plus ou moins longue (de 30 à 120 jours) d'allaitement de l'agneau, avec, en conséquence, de fortes variations de la durée de la traite (de 2 à 6 mois) ;
- la présence réduite ou l'absence totale de bâtiments d'élevage (les abris).

Depuis une trentaine d'années et dans certaines régions de production (Israël, Bassin de Roquefort, Sardaigne et Italie Centrale, certaines zones de la Grèce, de l'Espagne et de la Bulgarie), on a relevé le succès de systèmes d'élevage plus évolués caractérisés par une intensification de l'alimentation du troupeau (CASU, 1986), avec introduction de fourrages cultivés (par intégration ou en remplacement des pâturages naturels), et un fort recours à l'emploi de fourrages conservés et de concentrés. Ces nouveaux systèmes sont caractérisés par :

- une standardisation de la période d'allaitement qui, en règle générale, ne dépasse pas 4 semaines et qui, dans le cas de l'allaitement artificiel des agneaux, est complètement absente ;
- un fort recours à des techniques hormonales pour le contrôle de l'activité reproductive et à l'emploi de la fécondation artificielle ;
- l'introduction de trayeuses mécaniques capables de performances élevées ;
- l'amorce de programmes d'amélioration génétique (BARILLET, 1989 ; CASU, 1989) qui permettent d'accroître considérablement les niveaux productifs des races concernées.

L'évolution de l'élevage ovin laitier vers des formes plus intensives est particulièrement évidente dans certains pays tels que la France et Israël, tandis que dans d'autres pays (Italie, Espagne, Grèce) on relève encore souvent les formes traditionnelles du type extensif, lesquelles trouvent leur justification dans les situations du milieu naturel, particulier et difficile au sens large du mot (situations climatiques, agronomiques et socio-économiques), qui constituent souvent un grave obstacle aux processus d'intensification.

II. - Les types génétiques

Dans la vaste zone intéressée par l'élevage de la brebis laitière, de nombreux types génétiques sont présents avec des caractéristiques spécifiques bien définies. Ces dernières sont le résultat d'une différenciation due au temps et favorisée par des systèmes locaux de production extrêmement différents entre eux ; mais c'est aussi le résultat des particularités géographiques de la région (la présence de plaines et de hauts plateaux séparés par des montagnes ou des zones désertiques ; l'existence d'îles de dimensions et de positions différentes, etc...).

Ces populations locales sont soumises à la traite pendant des périodes plus ou moins longues et peuvent, par conséquent, être considérées comme des brebis laitières.

Historiquement, on peut distinguer six groupes principaux (FLAMANT, 1984; BOYAZOGLU, 1989, **figure 1**):

- Les races à queue grasse, qui ont leur origine en Asie (par ex. la plupart des races iraniennes et afghanes, les Awassi, les Mytileni, Chypre, Karaman Blanche et Rouge, etc...) ; cette influence arrive jusqu'en Tunisie (la race Barbarie) et, à travers la Sicile, en Italie (la Barbaresca).
- Les races primitives ou plutôt autochtones des montagnes, qui sont originaires de l'Europe centrale (les types Zackel/Karakachan/Ruda) et qu'on retrouve, en partant de la Pologne (Cakiel) jusqu'à la Grèce (Karagouniko, Serres, Vlahiko), à travers la Roumanie (Turcana), la Bulgarie (Pleven), l'Albanie (Ruda) et la Yougoslavie (Pramenka).
- Un groupe qui peut être considéré à part, notamment les populations à laine grasse de la Méditerranée occidentale, telles que la Churra (Espagne) et la Bordaleiro (Portugal) ; quelques-unes d'entre les races des îles, notamment la Sarda (Italie) et la Corse (Corse), peuvent être aussi classifiées dans ce groupe.
- Les races prolifiques (avec un haut rendement de lait) des îles grecques, telles que les Chios, la Kymi et la Skopelos ; notons aussi les autres races prolifiques du bassin méditerranéen (par ex. Ndman) et quelques-unes des populations potentiellement intéressantes du type Sous-Alpin.
- Les races blanches à laine semi-fine, avec un rendement raisonnable de lait, de la Méditerranée occidentale telles que la Lacaune (France) et la Manchega (Espagne).
- Les types mérinos, c'est-à-dire les populations à laine fine qui incluent les Mérinos d'Arles, ceux de l'Espagne et du Portugal, la Sopravissana, la Gentile des Pouilles et d'autres brebis italiennes de sang mérinos.

Les différences entre ces populations sont profondes en ce qui concerne la morphologie (la taille, la couleur, les caractéristiques de la toison) et les aptitudes productives (la prolificité, la production et composition du lait, la forme du pis). Cependant, les différences de production et surtout les différences relatives aux quantités de lait sont souvent la conséquence de situations particulières où les facteurs de nature génétique, climatique et alimentaire interagissent entre eux et avec les facteurs socio-économiques. Raison pour laquelle il est extrêmement difficile, si ce n'est impossible, de tenter une comparaison entre eux.

A titre de renseignement et sur la base des connaissances disponibles (BOYAZOGLU, 1989), on peut dresser une liste de races, en indiquant leurs capacités relatives en ce qui concerne la production de lait ; tout cela en se rappelant que souvent une production élevée peut être le résultat non seulement d'une bonne aptitude laitière, mais aussi d'une bonne aptitude à la traite :

- **Haut potentiel** : Awassi (Israël) ; Chios (Grèce) ; Sarda (Italie) ; Comisana (Italie) ; Lacaune (France).
- **Bon potentiel** : Massese (Italie) ; Langhe (Italie) ; Churra (Espagne) ; Chypre (Chypre) ; Kymi/Skopelos (Grèce) ; Lacha (Espagne) ; Manech (France) ; Races laitières bulgares ; Karagouniko (Grèce).
- **Moyen/Bas potentiel** : Awassi (Turquie/Pays du Moyen-Orient) ; Barbarie (Tunisie/Lybie) ; Kivircik (Turquie) ; Manchega (Espagne) ; Mytileni (Grèce) ; Serra da Estrela (Portugal) ; Serres (Grèce) ; Sopravissana (Italie) ; Tzigaja (Yougoslavie) ; Vlahiko (Grèce).

Un classement de ce genre peut sembler un peu scolaire et trop simpliste. En effet, il ne faut lui attribuer qu'une valeur indicative de la réalité. On ne doit pas non plus considérer ces résultats comme définitifs ; il suffit de penser à ce qui est arrivé à la race Lacaune, qui, ayant été soumise à un processus d'intensification en termes d'alimentation et d'amélioration génétique, est passée en quelques années d'une production moyenne de la race de 80 litres par brebis (1962) à 300 litres (1988), devenant ainsi une des races les plus laitières élevées aujourd'hui (BARILLET, 1989).

III. - Les perspectives d'évolution

Pour conclure le cadre rapide et partiel que l'on a esquissé de l'élevage ovin laitier méditerranéen, on peut avancer quelques brèves considérations sur l'évolution la plus probable de ce secteur. Tout en étant conscient des différences remarquables (liées au divers niveaux de développement entre pays concernés), on peut distinguer une tendance d'évolution progressive, bien que lente dans certains cas, des formes traditionnelles d'élevage (strictement dépendantes des ressources naturelles du territoire) à des formes plus évoluées caractérisées par un grand investissement de capitaux et par l'introduction de technologies nouvelles. On peut prévoir que cette évolution ne manquera pas d'avoir des influences profondes, à moyen terme, sur le secteur entier, à des niveaux différents.

En premier lieu, cela entraînera une réduction progressive des quantités de lait destinées aux petites entreprises de transformation et à l'autoconsommation, et, en outre, une disponibilité accrue de lait pour l'industrie laitière. Les conséquences de cet état de choses pourront être considérables parce qu'elles créeront les conditions pour le succès d'une activité industrielle concentrée : cette dernière pourra assumer de telles dimensions qu'elle dépassera les bornes régionales et nationales actuelles pour intéresser d'autres marchés – en dehors des marchés traditionnels – en prenant la place occupée jusqu'ici par les petites industries locales et les productions artisanales.

Cela favorisera sans aucun doute la réussite de certains produits typés qui s'adaptent bien à un processus de transformation industrielle, au détriment d'autres plus typiques et intéressants qui pourraient être pénalisés par une telle évolution.

Tout cela peut représenter, selon nous, un risque réel, dont il faut, d'ores et déjà, tenir compte afin d'éviter une réduction de la grande variété des productions ovines laitières typiques et régionales et de se priver ainsi d'une arme commerciale très efficace ; ceci dans un avenir où les excédents du secteur bovin auront tendance à occuper toutes les places disponibles.

La sauvegarde et la mise en valeur des productions typiques régionales ovines de la zone méditerranéenne sont par conséquent, d'ores et déjà, l'objectif premier à l'échelle nationale et internationale.

Mais ce processus d'intensification aura des conséquences remarquables aussi bien sur la distribution et les effectifs des diverses races.

En effet, une rationalisation et une standardisation de plus en plus marquées des conditions d'élevage rendront plus difficile la survie des races locales qui sont, en tout cas, l'expression d'une adaptation séculaire aux conditions spécifiques des différentes zones. Elles favoriseront le succès de quelques types génétiques, surtout des types qui ont eu la chance d'avoir été les premiers à participer à un processus d'intensification.

Le risque d'une «Holsteinisation» sauvage dans le cas de l'élevage ovin laitier, comme cela fut le cas pour les bovins, est potentiellement présent. Cela se révèle encore plus grave si l'on pense au fait que, souvent, la brebis laitière (et la chèvre) est la seule forme de valorisation économique des zones marginales autrement destinées à l'abandon, et que les races autochtones sont les races les plus indiquées pour une exploitation convenable de ces zones (BOYAZOGLU et FLAMANT, 1990).

Selon nous, il n'est pas à souhaiter un avenir qui voit la production de lait de brebis concentrée seulement dans des élevages hautement spécialisés, intensifs et localisés dans les zones les plus favorables aux bonnes productions fourragères et à la disponibilité des concentrés.

Il faut donc entreprendre une profonde réflexion sur ces sujets afin de trouver un point d'équilibre parmi les différentes perspectives, productions, systèmes d'élevage et matériels génétiques, dans un cadre général qui tienne compte aussi des facteurs socio-économiques.

Bibliographie

- BARILLET (F.), 1989. Communications personnelles.
- BOYAZOGLU (J.), 1989. In : Majjala (Ed.) : *World Animal Science*, **12** (in print).
- BOYAZOGLU (J.), FLAMANT (J.C.), 1990. In : Galaty, Johnson (Ed.) : *Pastoral Systems*. New-York: Guilford Press (in print).
- CASU (S.), 1986. In : *Italia Agricola*, **1**, 108-122.
- CASU (S.), 1989. In : *Italia Agricola*, **3**, 143-150.
- FLAMANT (J.C.), 1984. In : *2nd World Congress on Sheep and Cattle Breeding*, pp. 565-575.

Tableau 1 : Production estimée de lait de brebis en région méditerranéenne et au Moyen-Orient (FAO, 1988)

Pays	10 ³ T.M.
Afrique	
Maroc	25
Algérie	204
Tunisie	14
Lybie	45
Egypte	24
Asie	
Israël	21
Jordanie	27
Liban	16
République arabe syrienne	473
Iraq	167
Iran	725
Turquie	1 200
Chypre	22
Europe	
Roumanie	455
Bulgarie	313
Grèce	640
Malte	1
Albanie	45
Yougoslavie	145
Italie	620
France	1 061
Espagne	240
Portugal	85
T.M.	6 568
% de la production mondiale	88,82%

Figure 1 : Sheep distribution in the Mediterranean basin

